

20. Le pain azyme de l'Eucharistie

Je donne un exemple de la façon dont la mémoire du Christ fait goûter la vie, un exemple qui a été et reste pour moi très significatif. En février 2015 j'avais prêché des Exercices spirituels pour des prêtres, et un jeune diplômé en physique y participait, qui à la fin de ces Exercices est entré au séminaire de Barcelone. Dix jours plus tard, cependant, le 21 février 2015, Marcos Pou Gallo mourut dans un accident.

Au lendemain de la fin des Exercices et de l'entrée au séminaire, Marcos m'avait écrit un e-mail où, entre autres choses, il me disait : « Vos enseignements m'accompagnent déjà dans les premières difficultés au séminaire. Du coup je les affronte avec une perspective plus positive ; il faut prier pour que je continue comme ça. Comme en sortant de la douche ce matin : il n'y a eu que 2 minutes d'eau chaude, et ma chambre est un vrai pôle Nord. Alors je suis sorti de la douche à 6:45 du matin avec une première réaction de colère, mais à ce moment je me suis souvenu des "patiences" et il m'est venu à l'esprit cette parole, comme si le Christ lui-même me la disait : "Mais est-ce que tu ne voulais pas donner ta vie pour moi ? Et est-ce que cela ne fait pas partie de la forme qui t'est donnée pour me la donner ?", et je l'ai vécu avec goût." (12.02.2015)

D'où est venue la possibilité, l'expérience de vivre avec goût le premier détail désagréable du matin, qui d'habitude, pour les gens "normaux", c'est-à-dire pour chacun de nous, peut ruiner toute la journée, nous mettre de mauvaise humeur, nous rendant capricieusement désireux de nous "venger" sur tout ce qui viendra à notre rencontre ? Ce n'était pas un effort de bonne volonté, ni une résignation doloriste, mais un jaillissement de la mémoire du Christ, éduquée par sa famille et sa communauté, par un travail sur ce que nous dit l'Église (qui dans ce cas passait aussi par un de mes enseignements sur la patience chrétienne), mais, surtout, exercé comme une mémoire du Christ présent. Le Christ, donc, non seulement évoqué, non seulement rappelé comme exemple de vie, mais présent là, à ce moment, "en sortant de la douche", dans la chambre glaciale. La parole qui le rappelle au sens de cette circonstance, Marcos se l'entend dire par Jésus en discours direct, de Jésus présent là en train de le tutoyer. Et qu'est-ce que lui rappelle cette mémoire vivante du Christ ? La vocation et sa liberté ; sa liberté désireuse de se donner au Christ, sa liberté, son cœur, attirés par le Christ mort et ressuscité, par le Christ qui seul triomphe de la mort par une vie plus grande, à commencer par la "mort" d'une circonstance désagréable qui, normalement, ruine peu ou prou la vie, la vie que chacun reprend en se levant le matin. Le souvenir de Sa présence chargée de sens, c'est à dire, qui nous propose une vérité pour notre vie, remet en harmonie notre liberté avec la vocation, le désir de notre cœur avec l'appel à donner notre vie pour le Christ.

Et c'est cela qui fait jaillir le goût de la vie – "... et je l'ai vécu avec goût" – qui nous donne la possibilité de vivre toute circonstance comme un bien pour nous et pour le Christ, et donc pour le monde entier. Le goût de la vie est une expérience de joie qu'il nous est donné de partager avec Jésus présent.

Au fond, il s'agit de consentir à être pris plus qu'à nous donner, parce que dans le don de soi il y a toujours le mélange d'un projet qui est nôtre, jamais pur de la volonté de

nous réaliser pour nous-mêmes, ce qui est illusoire, irréel, parce que nous ne sommes pas créés pour nous-mêmes. Et cette insatisfaction que nous ressentons souvent au sujet de notre situation actuelle, par exemple notre situation dans la communauté, la tâche qui nous est confiée, les frères ou sœurs avec qui nous devons vivre, fait peut-être partie de la purification de notre liberté, afin qu'elle puisse s'abandonner comme une voile au vent du plan de Dieu. Alors Dieu, son projet, même grand, toujours grand si c'est le Sien, Il le réalise également dans les plus petites choses, dans les choses qui "ne sont pas", comme saint Paul le dit des membres de la communauté chrétienne (cf. 1 Cor 1,27-29).

J'ai rencontré cette année le père Ibrahim d'Alep, un franciscain, qui m'a frappé par sa douceur, sa paix et sa joie. Il a dit que, quand à Alep ils n'avaient plus à manger, ni électricité ni eau, et que les bombes tombaient, ils ont compris que la seule solution était de s'abandonner à Dieu, et depuis lors, leur vie a toujours été un miracle. Cela doit se produire pour chacun de nous, et nous ne devrions pas nous contenter de moins que cela, mais de *cela*, pas d'un plus qui est juste une addition ou multiplication de ce que nous avons ou projetons. Bien sûr, il est bon de vouloir toute une vie pleine et intéressante, mais notre erreur est de la désirer comme une fermentation d'enzymes qui sont déjà en nous, au lieu d'un don de l'Esprit qui descend sur l'offrande de notre abandon.

C'est peut-être pour cela que, pour l'Eucharistie, il faut du pain azyme... Quand j'y pense, je me rends compte que j'aime dans ma vie tout ce qui est "sans levain" : les temps morts, les longs voyages pendant lesquels je suis trop fatigué pour travailler, les rencontres qui demandent de la patience plutôt que de me remplir de satisfaction, ou les rencontres anonymes qui ne laissent aucune trace, la prière pauvre et simple des Psaumes, du Rosaire, la prière continuelle du cœur, ou les œuvres inutiles et cachées, comme préparer une valise... C'est comme une offrande objective de la vie que le Seigneur nous donne pour préparer en nous et autour de nous le pain azyme dans lequel Il descend, le pain azyme et sans goût à transformer en Sa Présence et Charité.

Quand nous prions l'Angélus, nous devrions toujours penser à la pauvre expérience quotidienne azyme dans laquelle la Trinité s'est totalement impliquée avec l'humain. Marie vivait avec cette mémoire de la présence de Dieu qui donnait goût à chaque instant, à partir de son cœur humble.

Le Christ donne goût à la vie en la transformant par Sa présence, opérée par l'Esprit Saint, exactement comme le pain azyme de l'Eucharistie. La maturité n'est pas là où nous réussissions à faire plus, mais à offrir plus, à nous offrir plus, à offrir la réalité de notre condition humaine en découvrant qu'elle est la matière du Christ qui se fait réellement présent pour racheter le monde. Le baptême nous a déjà transformés ainsi, il a fait de notre personne, de notre corps, de notre vie, la "matière" qui permet au Christ de se rendre présent dans le monde comme Rédempteur. Mais c'est précisément le pain azyme qui met en évidence que le principe de fermentation, ce qui transforme la matière, est la Présence divine elle-même.